

nauté et en reçoit en contrepartie les biens de consommations. Le produit de son travail et de nature entièrement sociale : il fournit une contribution au fonds d'accumulation, car son travail sert au progrès indispensable, car une production qui ne se développe pas n'a aucun sens. La différence typique existant entre les sciences et les autres secteurs de la production dans le système capitaliste, disparaîtra : aucun produit du travail humain ne sera plus objet d'échange, puisque tout sera mis en commun et la science cessera d'être l'exception qu'elle est dans le capitalisme. Naturellement le travail des producteurs scientifiques ne peut être indemnisé qu'à partir du fonds général d'accumulation. Il est en cela analogue au travail nécessaire à la création de nouvelles installations sociales : constructions de nouveaux hôpitaux, de nouvelles écoles, de parcs, extension et embellissement des villes, construction de nouvelles usines et amélioration de celles qui existent déjà... Les études scientifiques cesseront d'être un privilège de classe, une réserve de la bourgeoisie, elles seront ouvertes à tous. Cela ne sera d'ailleurs pas suffisant. Le fait que "chaque soldat de Napoléon ait eu dans sa musette son bâton de maréchal" n'a pas suffi pour détruire les privilèges de la caste des officiers. Non. Les sciences seront réellement pratiquées par des millions d'individus. Cela sera possible parce que la production des objets de première nécessité demandera de moins en moins d'heures de travail. C'est déjà le cas de nos jours comme on peut s'en rendre compte si l'on retranche du temps de travail total tout le temps perdu en travail inutile et nuisible qui est une des caractéristiques du système capitaliste). L'homme disposant d'une abondance de "temps libre", habitué à participer activement à la solution des problèmes sociaux, décidant de toutes les affaires sociales ne pourra adopter une position attentiste face aux problèmes des sciences de la nature mais devra ressentir le besoin de s'attaquer activement à leurs solutions. Par cette participation généralisée des producteurs, l'importance des spécialistes ira en s'affaiblissant, les professionnels ne pourront manquer dans ce domaine et l'impulsion ne pourra plus leur échapper. Ainsi se trouvera résolu, naturellement, le problème des méthodes scientifiques : au lieu de spécialistes s'aveuglant sur une petite partie, il y aura l'énorme ensemble des non spécialistes qui prendront une part active au développement, sans perdre de vue la relation avec l'ensemble et qui pourront par là même enrichir les méthodes présentes.

Demandons nous dès maintenant ce qui peut être fait pour préparer cet avenir. La réponse à cette question est double. Le prolétariat doit tout d'abord prendre conscience de la signification sociale des sciences auxquelles le plus souvent il ne comprend rien. Il doit ensuite amener un peu de lumière dans les méthodes scientifiques pour rendre manifeste le caractère de la philosophie de la nature actuelle, qui n'est qu'une arme de la bourgeoisie. Le prolétariat doit prendre conscience que la véri-